

8 JANVIER > 4 FÉVRIER 2007

# La Fausse Suivante

MARIVAUX - ELISABETH CHAILLOUX

**JE SUIS FILLE,  
ASSEZ JOLIE,  
COMME VOUS VOYEZ  
... ET PAR DESSUS LE MARCHÉ,  
PRESQUE  
AUSSI MÉCHANTE  
QUE VOUS**

mise en scène  
**Elisabeth Chailloux**  
direction musicale  
**Bernard Gabay**  
assistante à  
la mise en scène  
**Elise Chatauret**  
scénographie, lumière  
images de scène  
**Yves Collet**  
réalisation images  
**Matthieu Mullot**  
**Roberto Luciague**  
costumes  
**Agostino Cavalca**  
assisté de  
**Hubert Arvet-Touvet**  
son  
**Anita Praz**  
maquillages  
**Nathy Polak**  
assistant décor  
**Franck Lagaroje**  
avec  
**Valérie Crunchant**  
**David Gouhier**  
**Bernard Gabay**  
**Adel Hakim**  
**Natalie Royer**  
**Charlie Windelschmidt**  
chant  
**Emmanuel Benito**  
**Elise Chatauret**  
**Paul Victor Vettes**

relations publiques  
**Michaël Dusautoy - Anaïs Riquelme**  
01 43 90 49 45  
r.p@theatre-quartiers-ivry.com

production Théâtre des Quartiers d'Ivry

Centre Dramatique National du Val-de-Marne en préfiguration  
**Théâtre  
des  
Quartiers  
d'Ivry**

01 43 90 11 11

THÉÂTRE D'IVRY ANTOINE VITEZ M° Mairie d'Ivry

YVES COLLET - IMPRESSION CARTON

**“Nous sommes méchantes dites-vous? Osez-vous nous le reprocher?  
Dans la triste privation de toute autorité où vous nous tenez...,  
de tout moyen de nous faire craindre comme on vous craint, n’a-t-il pas fallu qu’à force  
d’esprit et d’industrie nous nous dédommageassions des torts  
que nous fait votre tyrannie? Ne sommes-nous pas vos prisonnières;  
et n’êtes-vous pas nos geôliers?”**

Marivaux – *Le cabinet du philosophe*

## Le voyageur dans le Nouveau Monde

“De tous les pays qu’on connaît, il n’en est point assurément de si curieux que celui que j’ai découvert, que j’appelle Nouveau Monde, ou autrement le Monde vrai, et dont je vais faire la relation le mieux que je pourrai.

Par ce Monde vrai, je n’entends pas un monde plus réel que le nôtre, plus véritablement existant; car de ce côté-là, ce me semble, il n’y a rien à redire au nôtre.

Ainsi, par ce mot de Monde vrai, c’est des hommes vrais que j’entends, des hommes qui disent la vérité, qui disent tout ce qu’ils pensent, et tout ce qu’ils sentent; qui ne valent pourtant pas mieux que nous, qui ne sont ni moins méchants, ni moins intéressés, ni moins fous que les hommes de notre monde; qui sont nés avec tous nos vices, et qui ne diffèrent d’avec nous que dans un seul point, mais qui les rend absolument d’autres hommes; c’est qu’en vivant ensemble, ils se montrent toujours leur âme à découvert, au lieu que la nôtre est toujours masquée.

De sorte qu’en vous peignant ces hommes que j’ai trouvés, je vais vous donner le portrait des hommes faux avec qui vous vivez, je vais vous lever le masque qu’ils portent. Vous savez ce qu’ils paraissent, et non pas ce qu’ils sont. Vous ne connaissez point leur âme, vous allez la voir au visage, et ce visage vaut bien la peine d’être vu; ne fût-ce que pour n’être point la dupe de celui qu’on lui substitue, et que vous prenez pour le véritable.

Mais que gagnerai-je à cela? me direz-vous peut-être. En me faisant connaître les hommes, vous allez me dégoûter d’eux. Je ne me soucierai plus de leur commerce. Je m’occupe aujourd’hui du soin de mériter leur estime; il m’est doux de l’obtenir, ou de croire l’avoir obtenue, et je n’en voudrai plus. Je perdrai celle que j’ai pour eux, et qui me fait plaisir. Mon cœur et ma raison rompront avec eux, ne serai-je pas bien avancé? non, vous dis-je, laissez-moi comme je suis; ma condition dans ce monde est de jouir, et non pas de connaître. Gardez vos découvertes, je ne vous les envie point, et je vous crois fort à plaindre de les avoir faites.

Moi, point du tout, vous vous trompez; je ne saurais vous exprimer le repos, la liberté, l’indépendance dont je jouis. Je n’ai jamais été si content; je ne me suis jamais divertie de si bon cœur que depuis ma découverte. Je suis à la comédie depuis le matin jusqu’au soir.”

Marivaux – *Le cabinet du philosophe*

## La Guerre des sexes : loups et brebis

*La Fausse Suivante* raconte l’histoire d’une équipée sauvage, celle du Chevalier, fille travestie en garçon, qui voyage de l’autre côté du miroir où se trouve le Monde vrai, un monde toujours caché aux femmes.

La fille pénètre dans le camp ennemi, découvre la loi de la jungle et hurle avec les hommes. Découverte de l’envers du décor: le visage nu des hommes entre eux quand ils parlent des femmes.

Dans “les eaux glacées du calcul égoïste”, l’homme est un loup pour l’homme, l’homme est un loup pour la femme.

La femme, elle, est une brebis.

Comme si tous ces jeux et surprises de l’amour mis en scène par Marivaux dans ses autres pièces avaient pour origine la peur du loup, la peur de découvrir, derrière le masque de l’amant, le visage du mari.

Il y a dans *La Fausse Suivante* le désir utopique d’une revanche des brebis sur les loups.

**“Le langage est une peau:  
je frotte mon langage contre l’autre.  
C’est comme si j’avais  
des mots en guise de doigts,  
ou des doigts au bout de mes mots.**

**... Parler amoureusement  
c’est dépenser sans crise, sans terme;  
c’est pratiquer un rapport  
sans orgasme.**

**Il existe peut-être une forme littéraire  
de ce coïtus reservatus:  
c’est le marivaudage.”**

Roland Barthes – *Fragments d’un discours amoureux*



© Bellamy / 14-photo.org

**Lélio: J'aimais la Comtesse, parce qu'elle est aimable; je devais l'épouser, parce qu'elle est riche, et que je n'avais rien de mieux à faire; mais dernièrement, pendant que j'étais à ma terre, on m'a proposé en mariage une demoiselle de Paris, que je ne connais point, et qui me donne douze mille livres de rente; la Comtesse n'en a que six. J'ai donc calculé que six valaient moins que douze. Six doivent reculer devant douze; n'est-il pas vrai? Tu ne réponds rien!**

**Le Chevalier: Eh! Que diantre veux-tu que je réponde à une règle arithmétique? Il n'y a qu'à savoir compter pour voir que tu as raison.**

Je pense à un des textes de Marivaux, *Le Voyageur dans le monde vrai*: il imagine un pays où les êtres humains disent tout ce qu'ils pensent; il n'y a plus de masque et la parole ne sert plus à déguiser la pensée. Il y a quelque chose de cela dans *La Fausse Suivante*: déguisée en homme, la jeune fille découvre ce que les hommes pensent des femmes, et la vérité est cruelle. Lélio est un abominable sous-don juan, sans le défi à Dieu du grand Don Juan. Six mille livres de rente contre douze mille, pense-t-il en considérant les deux partis féminins. Il est devenu une calculatrice!

La Comtesse est une libertine. Elle et Lélio ont signé un dédit: le premier qui trahit l'autre doit le dédommager en lui payant une certaine somme. Tout le discours amoureux s'avère une escroquerie. La pièce se transforme en une partie de poker entre les trois nobles, la Comtesse, Lélio et le Chevalier. Dans le jeu global, Trivelin est un génie, une sorte de Figaro, mais en mineur, un *loser*, tandis qu'intervient la diagonale du fou d'Arlequin qui fracasse le jeu des autres. Lélio perd la partie: la paire de valets (Trivelin, Arlequin) est dans le jeu des femmes. Il n'a pas su faire la bonne alliance. C'est un *thriller*!

C'est aussi la seule œuvre de Marivaux qui se termine sans mariage ni *happy end*, avec cette sensation d'un monde en train de pourrir. A la fin de la pièce, chacun reste seul, le mariage est à l'eau. On jette l'anneau!

Cela me fait penser à *L'Enfer* de Dante. Avant d'arriver aux sept cercles de feu, il y a l'espace des eaux glacées du calcul égoïste. Ici, c'est la même chose. Les nobles pourraient être heureux et ils se créent un enfer. Tout cela parce que les relations tiennent sur des appétits, des soucis d'intérêts.

C'est aussi une pièce sur la misère sexuelle. Les hommes du peuple ne sont pas sympathiques; Trivelin et Arlequin ne pensent qu'à racketter ou à abuser de la "fausse suivante", mais ils sont dans le manque. Lélio, lui, a le goût de la cruauté, celle des personnages des *Liaisons dangereuses*.



Et surtout il y a le rôle ambigu du Chevalier, cette "fausse suivante", sorte d'ange comme dans le *Théorème* de Pasolini, qui va provoquer une crise amoureuse chez tous ceux qu'il croise, homme ou femme, noble ou valet. Confusion des sexes, confusion des sentiments. Mais c'est un ange qui tourne mal et qui dit aux hommes: "Je suis fille, assez jolie, comme vous voyez... et pardessus le marché presque aussi méchante que vous". C'est une brebis qui va commencer à boire du sang.

L'action se passe dans le parc du château de la Comtesse: c'est quelque chose de très triste, un parc en automne, les feuilles pourrissent lentement. C'est beau et odorant! C'est presque la fin des espèces que nous raconte Marivaux. Si le lien entre les hommes et les femmes est rompu, que devient l'amour? Est-ce que de nouveaux horizons s'ouvrent? Les hommes avec les hommes? Les femmes avec les femmes? ou peut-être la solitude...

Elisabeth Chailloux



